



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

6 | 2007

Varia

T. P. WISEMAN (dir.), *Classics in progress. Essays in Ancient Greece and Rome*

Sarah Rey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3425>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 276-277

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sarah Rey, « T. P. WISEMAN (dir.), *Classics in progress. Essays in Ancient Greece and Rome* », *Anabases* [En ligne], 6 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 27 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3425>

Ce document a été généré automatiquement le 27 octobre 2019.

© Anabases

T. P. WISEMAN (dir.), *Classics in progress. Essays in Ancient Greece and Rome*

Sarah Rey

RÉFÉRENCE

T. P. WISEMAN (dir.), *Classics in progress. Essays in Ancient Greece and Rome*, Oxford, Oxford University Press, 2002 (First Published), 2006 (Paperback edition), 451 p.
31 euros / ISBN 0-19-726323-2 ou 978-0-19-726323-5.

- 1 L'antique est en chantier, l'histoire ancienne en marche : les articles réunis par T. P. Wiseman ont le désir d'en apporter la preuve. L'ensemble a été publié une première fois en 2002, une seconde l'an dernier. Avec le projet de former un tableau dynamique des sciences de l'Antiquité, dix-sept textes ont été rassemblés, sans logique progressive spécifique. Oliver Taplin étudie d'abord le rôle de l'Antiquité dans la poésie anglo-saxonne contemporaine. Pat Easterling explique comment des textes anciens deviennent « classiques » et comment un *kanwvn* se met en place dès l'Antiquité, notamment par l'usage de la citation. Peter Parsons montre les avancées de la papyrologie, R.R.R. Smith les changements que connaît actuellement l'histoire de l'art ancien. Mary Beard raconte, quant à elle, la mise en livre de la correspondance de Cicéron et M.H. Crawford l'aventure de l'édition sur les prix de Dioclétien, sa découverte et ses redécouvertes. Averil Cameron retrace la *success story* de l'antiquité tardive depuis quelques dizaines d'années. Alan Bowman formule ensuite le souhait de transformer en carrefour scientifique l'Égypte, territoire trop longtemps morcelé entre spécialistes de l'Antiquité gréco-romaine, orientalistes et égyptologues. Puis sont analysés les métamorphoses des pratiques de l'histoire grecque (John K. Davies), l'attrait et les infortunes de l'étude de l'esclavage (Paul Cartledge), et les tiraillements – aux États-Unis – entre historiens professionnels et journalistes autour

de Socrate (Malcolm Schofield). T. P. Wiseman s'attache, lui, à la fin de la République romaine et aux silences des Anciens en matière d'« idéologie » (au sens de discours généraux, fondateurs et programmatiques). Par la suite, des exemples de la vitalité des études horatiennes (Jasper Griffin et les *Odes*, 4.15), virgiliennes (Philip Hardie et Ganymède chez Virgile), platoniciennes (Mary Margaret McCabe) et galéniques (Jonathan Barnes) sont donnés. Ce dernier volet, très littéraire, se conclut, ainsi que l'ouvrage entier, par un travail sur la rhétorique de la moyenne antiquité (Malcolm Heath).

- 2 Derrière ces études, un effort collectif de valorisation de l'Antiquité est engagé, et on aurait peut-être pu se passer, de la part de certains de ceux qui ont apporté ici leur contribution, des expressions d'admiration pour leur propre sujet : les *Res Gestae* sont ainsi « extraordinary » (p. 317), et Galien méritera toujours d'être étudié pour sa « great logical invention » (p. 417). En lien avec cette valorisation, un retour aux origines est à l'œuvre, annoncé en quatrième de couverture : « *Through one and a half millennia of literature, politics, philosophy, law, religion and art, the classical world formed the origin of western culture and thought* », et dit dans la préface : « *what makes [antiquity] special is the inescapable fact that its texts and its experiences form the origin of western culture* » (p. XV). Face à cette quête des fondements, on peut se demander si le grand écart, les fractures – entre notre présent et l'Antiquité – ne comptent pas autant que les ponts que l'on peut établir entre ces deux temps.
- 3 Toutefois, le regard tendu vers ce côté-là de la Manche ou de l'Atlantique, ces *Essays* apprennent beaucoup sur les études classiques et la place dévolue à l'Antiquité dans une large culture contemporaine, jusque dans ses aspects surprenants : le renouveau de popularité du latin à l'école primaire (p. XV), ou l'épopée de Socrate dans la guerre du Viêt-Nam (p. 263). Ce volume ne néglige pas les principales pièces d'une enquête historiographique consciencieusement menée : histoire des concepts (la vogue de l'« identité », p. 172), des supports d'étude (le *Handbuch*, p. 231), des principes de datation (l'usage du *circa*, p. 75), des méprises sur l'antique (le faux portrait d'Hannibal des livres scolaires, p. 78), des œuvres-jalon (de Matthias Gelzer à Ronald Syme, d'Henri Pirenne à Edward Said). Histoire, aussi, de la redéfinition d'un champ disciplinaire (l'histoire de l'art devient « histoire visuelle », p. 96), de la constitution d'un nouveau domaine d'étude (le tardo-antique), des éditions anciennes et modernes, de la publication d'une inscription majeure (*l'edictum de pretiis*, depuis Mommsen et le *CIL* III, 2 de 1873 jusqu'à aujourd'hui).
- 4 Arrivé au bout de la lecture, on comprend que l'ouvrage est à la fois utile pour réfléchir au statut du matériel dont dispose l'antiquisant, c'est-à-dire au chemin d'une source ancienne de la production à la réception, et saisir de même la nécessité d'un retour sur soi de l'historien. Ici, le propos général est d'un bel optimisme : l'Antiquité est fertile, la crise évoquée par Arnaldo Momigliano en 1952 (cité p. 246) n'est plus de saison. Mais l'étude du monde ancien peut s'accommoder d'une inquiétude qui fait aller plus loin.

AUTEURS

SARAH REY

ATER au Collège de France

sreylauzerte@yahoo.fr